



LA RELATION AU « C » DES ORGANISATIONS CHRETIENNES

**AUTOUR DU « C », IL Y A UN
PARADOXE : NOUS SOMMES
GLOBALEMENT PLUTÔT EN
MALAISE, ALORS QUE SOUS
CERTAINS ASPECTS AU
CONTRAIRE, ON N'A PAS DE
DIFFICULTÉ**

De la difficulté ou non d'assumer le « C »

On est à l'aise

- Lorsqu'il s'agit de s'accorder autour de valeurs. Mais c'est le plus souvent à mauvais escient qu'on les appelle « chrétiennes » : en réalité, il s'agit des valeurs que partagent les différentes fractions de la gauche démocratique.
- Il nous est facile d'accepter notre appartenance à un monde sociologique chrétien. Ne serait-ce que parce que sur certaines thématiques, ce qui trouve le meilleur écho en nous sont des points de vue exprimés dans ce monde sociologique. Par exemple, dans le débat sur les embryons, on peut ne pas se retrouver dans la position du Vatican : cela n'empêchera pas qu'en finale, ce pourra être par exemple à la position de l'UCL qu'on adhérera. Lors du débat sur l'euthanasie, il y a quelques années au Parlement fédéral, beaucoup, qui n'ont

jamais voté pour lui, ou s'en sont détachés depuis longtemps, se sont surpris à être en accord avec la position du PSC.

- Nous ne sommes pas mal à l'aise avec l'histoire de nos organisations, avec ses forces et ses faiblesses. Nulle part dans le mouvement ne se développe une quelconque lecture « révisionniste » de ce que s'est passé, en particulier dans les périodes les plus tendues (exemple : le mouvement a produit des analyses très critiques pour lui-même autour des hésitations de 1940).

Par contre, le malaise surgit quand on évoque des références philosophiques. Si on en parle de temps en temps dans le MOC, ce n'est pratiquement plus le cas dans la plupart de ses organisations. Ce n'est en rien un débat dominant.

- Il y a 10 ans, lors d'une réunion des secrétaires fédéraux, le secrétaire général de l'époque, a voulu tenter le débat. La grosse majorité des secrétaires fédéraux y a été avec des pieds de plomb. Malgré cela, en définitive, la discussion a plutôt été intéressante. Elle n'a pas pour autant été suivie d'effets.
- Depuis plusieurs années, 6 journées annuelles de formations inter-mouvements sont organisées pour l'accueil des nouveaux permanents des organi-

sations. Ce public, plus jeune, nous dit le handicap de se présenter comme travaillant à la JOC ou au MOC : « Comment voulez-vous attirer des jeunes dans un mouvement qui a une étiquette aussi ringarde ? », nous dit la relève.

- Pendant 5 ans, l'auteur de la présente a été impliqué dans un programme européen de lutte contre la pauvreté. Se présenter comme du MOC, c'est immédiatement se faire classer comme « mec de droite ». Il faut deux ans pour être pleinement reconnu comme homme de gauche, et pouvoir être intégré sur ce « banc » sans arrière-pensée.
- En même temps, les organisations sont organisatrices de pèlerinages à Lourdes, qui connaissent toujours un gros succès de participation ! La demande est forte. Il est possible que, dans certains cas, ce soit parce que c'est pratiquement l'unique occasion de pouvoir partir en vacances, mais ne postulons pas que c'est le cas pour tout le monde.

Du coup, dans le Mouvement, on observe trois positionnements différents

- La grosse majorité n'exprime rien, ne demande rien. Cela n'empêche pas de se retrouver parfois dans des activités connotées chrétiennes, mais c'est surtout parce qu'on croit qu'on ne peut pas faire autrement.
- La majorité de ceux qui expriment quelque chose se positionnent sur la référence chrétienne. Reste à voir ce que cela signifie. Pour dire la vérité, j'ai longtemps pensé que le monde était divisé entre deux catégories de personnes : celles qui ne croient pas ; celles qui font semblant de croire. J'admets aujourd'hui qu'il est possible que des personnes croient vraiment, même si je n'y comprends rien.
- Depuis quelques années, une minorité est sortie du bois, et déclare être dans une posture agnostique. Cela signifie : « je ne sais pas et ne suis pas en capacité de trancher ». Fondamentalement, on est

dans une logique ouverte, avec l'espoir qu'un chemin s'ouvre qui permette d'avancer.

Ceci étant, la présente analyse n'exprime que de l'intuition : à aucun moment, le mouvement ou une organisation ne s'est donné les moyens de mesurer les « poids » respectifs des positions.

En même temps, la fuite devant le débat est telle qu'on peut se demander si tout cela est encore une question réellement d'actualité.

QU'EST-CE QUI EXPLIQUE QU'ON SOIT EN DIFFICULTÉ AVEC LE « C » DANS SON ACCEPTION PHILOSOPHIQUE ?

- ✓ Le premier problème, nous l'avons avec l'institution Eglise. Illustration d'une évolution : souvenons-nous de l'époque où nous étions petits, « on » s'intéressait encore sincèrement aux encycliques même si c'était surtout pour pleurer ensemble son chagrin face aux contenus. Les dernières encycliques n'ont plus intéressé du tout ; personne ne les a lues ; on n'en a parlé nulle part. Question : le MOC ne serait-il pas en position de schisme par rapport à l'Eglise ?
- ✓ Quiconque se dit chrétien, membre de l'Eglise, relève par voie de conséquence d'une religion avec des dogmes. Mais à quoi est-on supposé croire dans l'Eglise catholique ? Qu'est-ce qui est encore valide dans le bric-à-brac de choses qu'on nous a racontées ? Et puis, est-il important de croire dans les dogmes pour être chrétien ? La religion chrétienne, n'est-ce pas du broil dans un supermarché où chacun est libre de choisir ce qu'il veut, et même de sortir avec rien : toute l'astuce consistant à soi-même se proclamer chrétien (ou non) pour être considéré comme tel (ou non) ? Certains nous disent : « la foi, ce n'est pas le dogme » ; pourtant régulièrement des Evêques ou le Vatican produisent un « catéchisme », ou un « Livre de la Foi ».
- ✓ Autour de l'obscur notion de « Dieu », on peut sans doute se réconcilier s'il s'agit d'une autre façon de nommer le fait qu'il y a du « mystère » aux limites de la science (mystère qui subsistera, fût-ce

sous des formes nouvelles au fur et à mesure du déplacement des frontières de la science). « Dieu » pourrait aussi désigner cette forme de tension qui nous habite toute la vie, et qui nous rend insatisfaits : on aspire à mieux. Après tout, si on s'expliquait sur les différentes figures de « Dieu », on constaterait peut-être qu'on est moins en problème avec « Dieu » qu'avec certaines figures de Dieu. Mais quelle est donc l'image de Dieu parmi les chrétiens du MOC ? Agnostiques et chrétiens peuvent se retrouver autour de l'idée de se regrouper en communauté autour de quelques valeurs ou questionnements. Mais si on fait communauté, pourquoi la communauté chrétienne serait-elle plus légitime ? Serait-elle préférable à la communauté musulmane, ou protestante ? Pourquoi et sur quoi faut-il choisir ? Pourquoi dans la communauté chrétienne, certains textes doivent-ils être considérés comme indépassables, comme ceux auxquels il faut toujours se référer « en dernière instance » ?

- ✓ Faire communauté, c'est sympathique, mais les célébrations sont truffées de rites fastidieux, auxquels on ne comprend plus rien. C'est surtout effroyablement ennuyeux. Dans certains cas, on y entend des prières choquantes, qui évoquent par exemple « le règne, la puissance et la gloire » : dans quel monde sommes-nous ? Il n'y a plus d'adhésion forte que dans des moments émotifs, tels les deuils. Dans ces cas, à défaut de « communier à Dieu », au moins communie-t-on à une émotion commune. Pour qu'un rite s'ancre durablement, il y a trois conditions à remplir : il faut un groupe, il faut de l'émotion (une fête ou une douleur à partager ensemble), il faut une référence partagée.

COMMENT EN SORTIR ?

- ✓ Les nouveaux responsables sont régulièrement interpellés : « pourquoi le "C" ? Ne serait-il pas plus cohérent de regrouper l'ensemble de la gauche plutôt que la diviser ? Est-ce encore bien d'actualité ? » Des réponses peuvent être bricolées. Exemple : dans le mouvement ouvrier, beaucoup sont demandeurs d'une réflexion sur le sens. Le « C » est un signal disant que nous ne voulons pas faire l'impasse sur cela ; nous voulons pouvoir organiser cette réflexion. Mais y a-t-il vraiment des

demandes ? N'est-ce pas une illusion ? Il est clair que la demande n'est pas permanente. Mais elle peut surgir aux moments d'ébranlements existentiels. Le point de vue développé ici comporte une limite : il n'est jamais qu'une rationalisation autour de la contrainte forte : jusqu'ici, il a été interdit de remettre en cause le « C » dans le mouvement.

- ✓ La voie que nous prônons est que le mouvement reconnaisse explicitement le fait qu'il est devenu pluraliste au plan philosophique, comme il a pu le faire au plan politique il y a 30 ans déjà. Les publics populaires évoluent beaucoup. Dans certains quartiers, le cadre est construit par 100 ans de socialisme et par 20 ans de mosquées. En de tels lieux, vouloir travailler avec les milieux populaires, c'est devoir accepter un dialogue pluraliste ou disparaître. Ceci étant, cette posture en faveur du pluralisme souffre elle aussi d'une limite interne : elle est posture typique d'agnostique souhaitant des échanges multiples qui puissent se féconder. En même temps, reconnaître le pluralisme ne règle pas tout : on pourrait aussi bien offrir des lieux de réflexion sur le sens qui soient cloisonnés les uns par rapport aux autres : catholiques d'un côté, musulmans d'un autre, agnostiques d'un troisième. On aboutirait à une coexistence de petites chapelles sans échange entre elles. (Mais, entre nous, n'est-ce pas déjà ce qu'est devenue l'Eglise catholique, et qui lui permet de survivre, une coexistence de petites chapelles, voire de petites sectes, sous un même « chapeau » ?). Concrètement donc, il faut un lieu pluraliste et des lieux propres : il faut savoir dire ses convictions et les confronter. Dans le marché du sens, il est légitime de proposer la tradition chrétienne (ce ne sera pas sans raisonnable).
- ✓ Gérer cela pourrait passer par l'intégration des aumôniers et la réflexion de foi dans les équipes d'éducation permanente, avec un cahier des charges spécifique, lié à notre pédagogie propre sur la question religieuse, dans une société décléricalisée. Des prérequis de culture religieuse ne sont plus acquis. Par ailleurs, on entre dans une période de débats éthiques intenses, qui exigent que nous débattions entre nous pour prendre position. Une telle formule permettrait au moins aux aumôniers de faire partie d'équipes, plutôt que de vivre l'isolement, d'être seul sans interlocuteur. Certes, la culture religieuse n'est pas directement

liée à la foi. Mais la conviction est : plus de maîtrise de la culture religieuse améliore la compréhension de l'environnement dans lequel on se meut et la perception des contenus auxquels on nous propose de croire.

EN DÉFINITIVE, LE « C », UNE CHANCE OU UN OBSTACLE ?

C'est une chance s'il signifie que le mouvement ouvrier n'est pas que matérialiste. Même au-delà des milieux chrétiens, des gens veulent dépasser un matérialisme plat dans les positions de la gauche. Le « C » devient obstacle s'il mène à un parcours qui privilégie automatiquement les positions chrétiennes. Il faut gérer le « C » dans le sens du pluralisme, sans manipuler ni récupérer.

Pierre GEORIS



**AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE,
SERVICE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE**